

Hippocrate et les cinq sens

Pourquoi, si l'on sait peu sur lui, est-il si connu, en dehors du serment d'Hippocrate, et considéré comme le père de la médecine ? Une œuvre immense, la collection Hippocratique lui est attribuée. Et surtout, c'est le fondateur de la médecine rationnelle, de la médecine clinique.

Sa vie est mal connue (1). Né à Cos (petite île au large de la Turquie, partie de la confédération athénienne) en 460 avant Jésus-Christ, d'une famille illustre ; il est descendant (le 19^e) d'Asclépios (Esculape), dieu de la médecine. Petit fils et fils de médecin, il passera la première partie de sa vie à Cos où son sens clinique sera déjà la source d'une grande notoriété. Ensuite, pendant près d'un demi-siècle, il sera – comme beaucoup de ses confrères – médecin itinérant en Thessalie (Grèce) avec ses deux fils médecins, Thessalos et Draco, laissant son école médicale à Polybe, son gendre et disciple. Il mourra assez âgé en 377. Contemporain de Socrate et de Périclès, il fera l'objet de dialogues de Platon (Protagoras-Phèdre).

Le Corpus Hippocratique c'est-à-dire l'ensemble de livres qui lui sont attribués comprend 60 volumes. En fait, la majeure partie est contemporaine d'Hippocrate et liée à l'école de Cos (par exemple : Traités chirurgicaux – Epidémies – Humains – Airs, lieux, eaux – Aphorisme). Une partie a été écrite par d'autres, comme Polybe. Une partie vient de l'école concurrente de celle de Cos, l'école de Cnide plus centrée sur la maladie que sur le malade. Littré – l'auteur du dictionnaire, médecin de formation – a traduit le corpus hippocratique en français au 19^e siècle, ce qui lui prendra une vingtaine d'années. Certains extraits ont été publiés sous forme de petits livres (2,3).

L'œuvre d'Hippocrate est considérée comme la déclaration d'indépendance de la médecine, qui de magique et sacrée, deviendra rationnelle. L'épilepsie, bien décrite par Hippocrate était appelée «maladie sacrée» titre d'un de ses traités. Il écrit : «elle ne me paraît nullement plus divine que les autres maladies, ni plus sacrée, mais de même que les autres maladies ont une origine naturelle à partir de laquelle elles naissent, cette maladie a une origine naturelle et une cause déclenchante».

Hippocrate décrira de nombreuses maladies : les hémorroïdes qui font l'objet d'un traité, la pneumonie et l'empyème, l'ascite, l'ostéomyélite, etc... La majorité des maladies traitées était d'origine infectieuse. Venait ensuite la traumatologie. Non seulement son œuvre clinique est

immense, mais il peut être considéré comme le fondateur de la climatologie, de la géographie médicale (Traité : «Airs, Eaux, Lieux»), décrivant l'influence du climat sur la santé.

Si Hippocrate a pu distiller son expérience dans ses traités, c'est entre-autre parce qu'il a créé le dossier médical : il avait imposé à ses disciples de prendre des notes et un assistant consignait tout ce qu'il disait sur des tablettes. L'ensemble de ces «fiches», de ces cas cliniques a fourni la base de sa réflexion, de ses écrits.

Hippocrate, a été le premier à utiliser les 5 sens comme base de sa réflexion. «Rechercher ce qui peut se voir, se toucher, s'entendre ; ce en flairant, en goûtant et en appliquant l'intelligence». Hippocrate sentait l'odeur spécifique du mélaena, goûtant les différentes sécrétions du corps malade comme l'urine. Il a décrit le «faciès hippocratique, annonciateur de la mort, l'hippocratisme digital qu'il a relié aux maladies pulmonaires. Il a pratiqué l'auscultation immédiate, c'est-à-dire en collant l'oreille contre la poitrine du malade, décrivant le crissement de cuir du frottement pleural, la succussion de l'épanchement pleural. La palpation était utilisée : le doigt laissant une trace dans l'œdème des membres inférieurs – le toucher vaginal. La présence de gonflement dans l'hypochondre droit était de mauvais pronostic quand il était dur et douloureux au toucher.

«Ce qui échappe au regard des yeux, tout cela est vaincu par le regard de l'intelligence». C'est ainsi qu'il a conceptualisé sa pratique et considéré la santé comme un équilibre entre les 4 humeurs, les 4 qualités élémentaires (chaud – froid – sec – humide) et les 4 saisons. «Le corps de l'homme renferme du sang, du phlegme, de la bile jaune et de la bile noire. Voilà ce qui constitue la nature du corps ; voilà ce qui est cause de la maladie ou de la santé». Outre ces causes internes, les maladies pouvaient venir de l'extérieur (air, climat) ou d'une erreur de régime.

Le pronostic est très important. «Le médecin doit dire ce qui a été, reconnaître ce qui est et annoncer ce qui sera». Ce qui fait songer à la déclaration d'un marabout africain à un chirurgien français. «Ce que tes malades veulent savoir, ce n'est pas tant ce dont ils souffrent, ils veulent que tu leur dises ce qu'ils vont devenir». Ce qui explique l'importance du faciès hippocratique, du fait que «rendre du sang par le haut est mauvais» ou que «si les doigts et

les ongles deviennent livides, il faut s'attendre à une mort imminente»...etc...

Une partie connue et importante de ses écrits est constituée des aphorismes, au nombre de 412. Le n°1 est : «La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile». Primum non nocere. Il faut «délivrer complètement les malades de leurs souffrances ou émousser la violence des maladies et ne pas traiter les malades qui sont vaincus par la maladie». Déjà, il récusait l'acharnement thérapeutique !

La thérapeutique vise à rétablir les équilibres entre les humeurs. Les régimes qui font l'objet d'un traité sont assez détaillés. Les médecins grecs ont bien compris le double rôle de l'alimentation décrit dans le traité «Du régime», à la fois source d'énergie pour l'activité et matière pour reconstituer les pertes ou édifier la masse corporelle. La thérapeutique médicamenteuse est limitée aux plantes et à la parole : «certaines herbes ne sont efficaces qu'avec certaines paroles». Les traitements évacuateurs permettent d'éliminer des éléments en excès : la saignée pour l'excès de sang – les ponctions pour évacuer l'empyème ou l'ascite.

Et le serment d'Hippocrate ? Certes, il a des aspects surannés. En fait, il concerne surtout le respect du patient. Il a été reformulé, modernisé, explicitant cet aspect : « Le nouveau serment d'Hippocrate » ou les quarante aphorismes du médecin (4). Ce petit livre a pour sous-titre : Le théâtre à la rencontre de la médecine. Des ateliers ont réuni un service d'oncologie à Montpellier et un théâtre pour développer le sens de l'écoute, l'empathie. Quelques exemples : Le corps d'un être vivant n'appartient pas à une manipulation de la médecine - il appartient au médecin d'affiner sa qualité d'écoute pour éclairer sa présence au malade – le charisme du médecin est un talent qui s'éveille et se développe – l'annonce ne se réduit pas aux maux qu'elle annonce.

Retrouver Hippocrate, c'est retrouver son approche à savoir respecter le patient (et donc le serment) et utiliser ses sens.

Que sont devenus les 5 sens ? Après Hippocrate et Galien, leur importance a décliné pour faire place progressivement à la médecine médiévale surtout chargée d'entretenir une médecine spéculative faisant autorité. Ils réapparaîtront au 17^e siècle avec l'apparition de l'empirisme en philosophie. LOCKE dans son livre «Essai sur l'entendement humain» (1690) déclare que la connaissance procède des sens avant de procéder de la pensée. CONDILLAC, au 18^e siècle dans son «Traité des sensations» (1754) imagine une statue qui va progressivement s'humaniser en découvrant progressivement les sens en commençant par l'odorat. Au 19^e siècle réapparaîtront les sens cliniques en médecine avec la percussion (Auenbrugger), l'auscultation (Laennec). Charcot sera un des maîtres de l'inspection, comme Osler.

Que nous reste-t-il des 5 sens? À part les mauvaises odeurs par manque d'hygiène du patient qui nous font fuir, et celle du melaena, qui reconnaît encore l'odeur du pyocyanique (fleur de seringia) ou le foetor hepaticus? Et pourtant, l'olfaction est le premier sens à paraître chez l'embryon. L'odorat comprend des récepteurs spécifiques au niveau du tube digestif et 3% de nos gènes le concerne. L'olfaction médicale diagnostique est présente chez le chien capable de détecter, à l'odeur, certains cancers chez l'homme associés à des métabolites spécifiques exhalés, mieux encore : le rat géant de Gambie détecte mieux les BK d'un crachat qu'un technicien. Le goût, dont Brillat-Savarin a écrit une physiologie, dont Michel Serres fait une caractéristique de l'homo sapiens (qui réagit à la rapidité, qui a du goût) est présent dans plus de 20 récepteurs phytochimiques des cellules endocrines du tube digestif. La vue, dont l'importance est si bien illustrée par Charcot qui posait des diagnostics rien qu'en regardant le patient marcher, ou par Osler qui s'asseyait à côté du malade pour l'observer, peut nous permettre encore, du regard, déceler l'urgence d'une situation, suspecter une cirrhose alcoolique. L'ouïe, c'est surtout l'écoute du patient, premier pas de l'anamnèse. Le toucher reste important : l'estimation de la température (ou froideur des extrémités) – le pouls – la percussion – la palpation qui permet par exemple de détecter des signes péritonéaux, signe d'urgence – de sentir un bord hépatique dur, pouvant signer un foie cirrhotique qui peut échapper à l'échographie. Une évaluation moderne de l'usage des 5 sens (EBM) a été réalisée (5).

Hippocrate est donc non seulement un fondateur de la médecine, mais un modèle de praticien ; intéressé par le sens, raisonnant à partir de ces données, intéressé par la nutrition et les répercussions de l'environnement sur la santé, respectueux du patient. Il reste donc très «moderne».

BIBLIOGRAPHIE

1. F. Jouana. Hippocrate. 2^e édition, Les Belles Lettres, 2017.
2. Hippocrate. L'art de la médecine. Flammarion, 1999
3. Hippocrate. La consultation. Hermann, 1986
4. M. Ychou, S. Ouaknine. Le nouveau serment d'Hippocrate. Le Manuscrit, 2017.
5. McGee. Evidence-based physical diagnosis. Saunders, 2001.